Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 39 (1901)
Heft: 43

Artikel: Cllia dâo vilho régent
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198992

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ou prépare la paille, ou le jonc, ou l'osier
Pour lier les balais ou tresser le panier.
Le soir, un ami vient, amenant sa famille :
On entoure le poêle, on s'amuse, on babille ;
Puis le cercle s'égaie et dans un à-propos
Le père souriant : « Je serais bien dispos,
» Dit il, à boire un verre... Eh bien ! va, Marguerite,
» Tirer un peu de vin, puisqu'on a la visite
» De Jean. Prends au tonneau. . là, vers le coin du mur,
» Car je crois, pour l'offrir, que l'autre est un peu dur. »
. . . . . .
Regardant aux vitraux : « Comme la nuit est noire ! »
Dit la voisine inquiète ; « achevez donc de boire,
» Car nous voulons partir, il se lève un grand vent ;
» Entendez-vous déjà battre le contrevent ?... »
« — Au revoir, dormez bien, dit l'hôte... mais que sais-je
» Si le chemin n'est pas peut-être plein de neige ;
» Je veux vous éclairer, vous suivre quelques pas. »
« — Oh ! vous êtes trop bon, ne vous dérangez pas,
» Car nous aurons bientôt regagné notre porte ;
» Voyez, je vous promets que la neige est peu forte ».
L'on se serre la main, l'on répète un « bonsoir »,
L'un dit : « Heureuse nuit ! » l'autre dit : « Au revoir ! »
C'est ainsi que l'hiver, éloignés de la ville,
Les simples paysans trouvent dans leur famille
La paix et le bonheur et qu'ils vivent contents,
Attendant le retour et l'espoir du printemps.

L. Monnet.

L'arrière saison.

Je ne sais rien de plus mélancolique que l'arrière-saison... Ce n'est déjà plus la riche automne embaumée par les récoltes ; ce ne sont plus les vendanges parfois si joyeuses ; ce ne sont plus, aussi, les douces sonnailles des troupeaux paissant aux champs... non ; tout cela, c'était le dernier sourire de la nature avant l'hiver, le dernier don du soleil. Maintenant, le vent souffle, arrachant des branches les feuilles jaunies qui tourbillonnent aux souffles âpres et humides ; la pluie, une pluie froide tombe sans cesse ; et il semble que chaque goutte choit sur votre cœur pour le glacer.., brrrr.... oui, qu'elle est donc triste, l'arrière-saison !

Et, le cœur plein du souvenir des jours riants d'été, les yeux emplis du soleil d'or et du ciel bleu, on entre dans la morte-saison où tout s'endort pour un temps, où nos énergies se ralentissent, où nos cœurs s'enveloppent d'une brume triste, dans la morte-saison que le pauvre voit arriver avec terreur, parce qu'il lui faudra allumer du feu dans l'âtre et parce qu'il manque de bois.

. . .

Dans les bois dénudés et secoués par les premiers souffles de l'hiver, les petits oiseaux, eux aussi, sont tristes ! Leurs nids froids, que les jeunes couvées ont délaissés, se balancent tristement à la fourche d'un arbuste grêle. Où est le feuillage qui les abritait des regards indiscrets ? — Là, sur le sol qu'il ouate, dans la boue du chemin, dans l'eau du ruisselet dont la plainte grêle se marie à celle du vent... Pauvres petits oiseaux ! pauvres buissons dépouillés ! Les nids sont vides. Plus d'amoureuses roulades, plus de trilles langoureux dans les nuits bleues de juillet ; adieu, chants joyeux, adieu, baisers, adieu, ivresses printanières, adieu... bonheur ! Tout passe avec le vent froid, tout s'endort jusqu'au renouveau.

Et tenez, lecteur, voici quelques vers que je commis, un soir d'arrière-saison, alors que, seul dans ma chambre, j'écoutais le vent pleurer dans le ciel plein de nues grises :

Arrière-saison.

La bise gémit dans ma cheminée
Pleurant les beaux jours sitôt envolés ;
Et les arbres nus semblent désolés
De voir arriver la fin de l'année.

Ils lèvent au ciel leurs branches en deuil
Comme une forêt de mains en prière,
Cherchant le soleil, cherchant la lumière,
Mais déjà l'hiver est là, sur le seuil.

Et le vent gémit, et la bise pleure,
Le ciel gris et bas est tout nuageux ;
Vers des ciels plus beaux, vers des ciels heureux,
Les oiseaux s'en vont que la bise épeure.

Les oiseaux partis, les bois sont en deuil...
Déjà les flocons tombent en cadence,
Et, dans mon cœur triste, il neige en silence
Quand le morne hiver a franchi le seuil.

. . .

Mais peut-être ai-je tort de prétendre que l'arrière-saison est mélancolique !... Car il est des gens pour qui la mélancolie est une inconnue. Tant mieux pour eux, mais je ne le crois point. Cela vous étonne ! Une âme qui vibre en communion avec la nature est celle qui souffre de toutes les douleurs, mais qui jouit, en revanche, de toutes les joies. C'est ma mélancolie. Il est impossible de concevoir la joie sans la tristesse ; toute chose, en ce monde, trouve son contraire ; comme nous avons tous nos antipodes. Le monde moral, comme le monde physique, est sphérique.

Puis, je le sais, l'arrière-saison marque la fin des durs travaux des champs ; le brave campagnard entre dans un repos relatif nécessaire à son corps fatigué. C'est le temps des bonnes causeries près du foyer, des repas du soir, autour de la lampe. Malgré tout, l'arrière-saison est mélancolique, car c'est un départ : on quitte l'été pour l'hiver, et, certes, on perd au change.

Adieu, beaux jours ; adieu, ciel riant et pur ; adieu, petits oiseaux... Hiver, je te salue, puisqu'il le faut !

Ch.-Gab. Margot.

Cllia dâo vilho régent.

Çosse sè passâvè y'a grantein.

L'aviont à B.. on vilho régent qu'ètâi on tot fin po férè l'écoula âi z'einfants et l'ein cognessâi, po lo mein, trai iadzo mè que bin dè clliâo d'ora, mimameint qu'à V.., on veladzo tot proutso, reluquâvont cé régent et fasiont lo vert et lo sé po l'avâi dein lâo coumouna.

L'ètâi arrevâ à B.. tot dzouveno, l'âi s'ètâi mariâ et cein arâi martsi coumeint su dâi ruettès se lè guignons ne s'ein étiont pas mécliiâ. Ao bet d'on part d'ans, lo pourro diabllio dut pliorâ sè z'einfants lè z'ons après lè z'autro et sa fenna, que tot cein avâi met à la derraire, dut modâ assebin po lo cemetiro.

On n'est pas ti lè mimo po supportâ lè misères que vo z'arrevont ; y'ein a que cein ne lâo fe ni tsaud ni frai ; y'ein a que sont tot barrâ et subhastâ pè lè protiureu que pâovont subliiâ tota la dzornâ, tant l'ont couson dè lâo z'afférès ; mâ y'ein a gros assebin que ne pâovont pas supportâ lo meindre petit guignon, que sè décoradzont et que sè consolont ein fifeint coumeint dâi pertes.

L'est cein qu'est arrevâ à noutron vilho régent ; quand sè vu tot solet à l'hotô, petit z'a petit s'est met à baire po âobliiâ sè misères et à la fin dâi fins, l'est venu soulon po dè bon.

Lo syndico et lè municipaux uront bio l'eincoradzi, l'âi promettrè çosse et cein, rein ne l'âi fe ; noutron gaillâ fifâvè adé que cein ètâi 'na vergogne po lo veladzo, kâ dè grand matin l'ètâi dza à la peinta, ïo bévessâi la gotta ein redrobliieint la roquille et, prâo soveint, l'arrevâvè fin bliiet à l'écoula et ronclliâvè su lo pupitre.

On dzo que l'inspetteu dâi z'écoules ètâi venu du Lozena férè 'na veria pè B... noutron régent ein avâi 'na petita torniole ; mâ tot parai, cein ne lo gravâ pas dè bin férè se n'aleçon cé dzo quie ; lè bouébo recitâvont coumeint dâi menistres et po la carte, la tchiffra et autro z'afférès, n'y avâi pas on mot à repipâ, on véyai que tré ti étiont d'attaque et que s'étiont bin recordâ, assebin dévant dè remodâ, l'inspetteu a de on moué dè bounès résons à cliiâo z'einfants, pu l'a totsi la man âo régent ein l'âi deseint à l'orolhie, po pas que lè bouébo l'ouzant :

— Monsu lo régent, voutr'écoula va adrai bin et su conteint, tot parai y'a oquiè que ne mè fâ pas tant pliiési por vo : l'est qu'on m'a subliiâ que vo z'amâvè gaillâ lévâ lo câodo, mîmameint qu'on vo z'a vu prâo soveint à l'écoula avoué 'na forta bombardaïe, et vo dussè compreindrè que cein n'est pas on tant boun'exeimpliio po lè z'einfants ; kâ, n'ia pas ; vo z'allâ dza dè grand matin cheniquâ pè la pinta et, à cein que paret, vo fifâ coumeint on eimbotchâo !

Adon lo vilho régent, qu'avâi onco bouna lama et que ne volliâi pas po ti lè diabliio passâ po on soulon, l'âi repond :

— Monsu l'inspetteu, on vo z'a de que ye fifâvè coumeint on perte ? Et bin, vaidès coumeint cein se dévenè bin ! et totsi mé la man onco on iadzo, kâ y'è oïu derè lo mîm'affére su voutron compto et paret que pè Lozena, on vo vai soveint cottâ lè mourets, teni tota la tserraira âobin vo rebattâ su lo maidelion ! Ne sein don dou soulons einseimbliio ; mâ tot parai, n'arè jamé cru cein dè vo et ne sè pas onco se faut lo craire ! mâ, fédès coumeint mè, fetsi vo dâi crouïès leingues et pisque l'est dinse, atteindè-mè pi 'na menuta, vé bailli condzi à mè bouébo, et se cein vo fâ pliiési, n'âodreint fini la dzornâ lè dou à la Crâi-Fédérala, l'est mè que payo !

Mâ, onco on iadzo, çosse sè passâvè âo vilho tein.

* *

L'Académie militaire de Nyon.

Il existait à Nyon, vers la fin du XVIIIe siècle, une Académie militaire, ainsi que le montrent ces lignes extraites d'une gazette de l'époque :

Prospectus de l'Académie militaire de la ville de Nion.

« L'institut annoncé dans ce prospectus a pour but de donner une éducation militaire à de jeunes gens de famille destinés aux armes, et de leur enseigner en même temps les sciences qu'un bon officier ne peut ignorer. La discipline et l'ordre y seront entièrement militaires, et l'on y travaillera, avec soin, à former le jugement des élèves, en cultivant leur esprit.

» On présente le tableau de cette Académie sous trois chefs : 1° La discipline et les soins physiques. 2° Les études. 3° Les conditions. Ce plan paraît sagement conçu ; le mérite des deux directeurs qui travailleront à son exécution promet beaucoup de succès : l'un est M. Rafnesque, officier prussien retiré du service, qui dirigera la discipline, l'ordre, etc. ; l'autre, M. Testuz, pasteur à Nion, chargé du moral ».

Boutade.

Une annonce d'un charcutier :

« On cherche un garçon dont on peut se servir pour hacher et remplir les saucissons. »

THÉATRE. — Dimanche : l'*Homme au Masque de fer*, drame en sept tableaux, de Arnould et Fournier, et *Trois femmes pour un mari*, un très amusant vaudeville, de Grenet-Dancourt, qui a eu plus de 1200 représentations successives.

La rédaction : Julien Monnet et V. Favrat.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3

PAPIER A LETTRE ET ENVELOPPES
avec en-tête.
PROMPTE LIVRAISON

Cartes de visite. — Menus. — Faire-part.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.